

CENTRE
RÉGIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE
HAUTS-DE-FRANCE

CRP/

DOSSIER DE PRESSE

CLIO SIMON OÏKOS

6 FÉVRIER

...
1 AOÛT 2021



OÏKOS

6 février ... 1^{er} août 2021
Commissariat : Muriel Enjalran

Contact presse

Juliette Deschodt
communication@crp.photo
+ 33 [0]3 27 43 57 97

CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France

Galerie de l'ancienne poste
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

www.crp.photo

Retrouvez-nous sur facebook, twitter
et instagram! @crpnord

Entrée libre

mardi ... vendredi
13 h ... 17 h
samedi / dimanche / jours fériés
14 h ... 18 h

Rencontre

mardi 1^{er} décembre 2020 / 16h00
avec Clio Simon, organisée avec le
CEAC de l'Université de Lille et l'ESÄ
Nord - Pas-de-Calais / Dunkerque
- Tourcoing.

Dans un contexte bouleversé par la
crise du Covid, qui met en évidence la
complexité de notre rapport au Monde
et réinterroge l'organisation de nos
sociétés, Clio Simon abordera ses
recherches à travers le prisme de la
digression comme un moyen « autre
» d'appréhender, de comprendre ce
Monde et de lui redonner du sens.

Visioconférence

<https://univ-lille-fr.zoom.us/j/99048808876>

Géographie des possibles

De quoi se soucier ? Avec quels outils (re)-construire ? De quelle manière porter attention ? Quel point de vue — ou plutôt quel point de vie¹ — faire nôtre ? Pour réparer, ou encore et surtout, pour imaginer. Cette exposition, intitulée Oïkos (ensemble de biens et d'Êtres rattachés à un même lieu d'habitation et de production), nous invite à nous installer, à prendre le temps de voir dans le noir, à trouver la juste distance depuis laquelle observer le monde que nous habitons, ou tentons d'habiter.

Formes de vie amoureuses

Una storia d'amore (24 min., 2019), film tourné à Rome en 2018, est le portrait d'un lieu, ou plutôt d'un microcosme : Forte Prenestino. Ce lieu est autogéré depuis les années 80, et se situe dans la périphérie de la capitale italienne. La vie s'y organise, se construit de manière autonome, selon le principe des *beni comuni* (les biens communs)², en un espace traversant remettant en question la propriété privée, l'individualisme libéral et l'asservissement à l'autorité étatique. C'est un terrain de jeu pour Clio Simon qui filme alors en adoptant parfois les gestes d'une anthropologue, sachant rester discrète, à la faveur de plans-fixes plus ou moins longs, de regards, d'attentes. Le montage est avant tout d'observation sensible, quasi phénoménologique, parfois caressant, d'autres fois incisif.

En regardant ce film, je pense à *Operai, Contadini* (*Ouvriers, Paysans*, 2001) signé Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, tourné dans une clairière de Toscane : des hommes et des femmes y prennent la parole, statiques, dans une Agora végétalisée. Ils disent un chant ancien, celui du travail, celui de la *res rustica* antique. Ils disent la survie et la poésie. Nous sommes au lendemain de la seconde guerre mondiale, et cette réunion dans les bois est une manière de réapprendre les gestes du quotidien, de lire ensemble, afin d'imaginer à nouveau comment vivre. Si je pense à ce film, c'est que Clio Simon sait prendre le temps du regard, avec le même souci fédérateur et politique que Huillet-Straub : de la nature qui l'entoure aux gestes les plus simples. Car il s'agit chez elle d'une étude, en amitié, de la vie qui se développe sous ses yeux. Avec *Una storia d'amore*, l'histoire d'amour que nous raconte la cinéaste est celle d'un « Nous amoureux »³, capable de penser la vie commune dans son acception la plus féconde. Ce *Nous* est celui des « formes de vie », selon une conception élargie de la vie multi-spécifique — vie plurielle et métamorphique, à la fois humaine, animale, végétale, infra-mince, en constante évolution imaginative ; et en accord avec le vivant authentique, infiniment migrant.

Amoureusement donc, filmer des feuilles d'abord, des arbres, des fruits, une grenade dévoilant ses graines roses, les ailes d'un papillon, une toile d'araignée. Tourner autour du lieu en le respectant, en en prenant soin. Passer

1. L'expression « point de vie » est empruntée à la pensée d'Emanuele Coccia (*La Vie des plantes*, 2016). Elle est reprise également dans *Terra Forma / Manuel de cartographies potentielles*, Frédérique Aït-Touati, Alexandra Arènes, Axelle Grégoire, 2019.

2. Le mouvement des *beni comuni* s'est développé en Italie depuis plus de 30 années, alimentant une manière alternative de concevoir les rapports entre droit, politique, propriété et souveraineté. Lire à ce propos, par exemple, Dardot Pierre et Laval Christian, 2014, *Commun. Essai sur la révolution au XXI^e siècle*, Paris, La Découverte.

3. En exergue de son film, Clio Simon a placé une citation de Marielle Macé, extraite de *Nos cabanes* (Verdier, 2019), livre qui l'accompagnait pendant le travail de montage du film. Précisons ici l'usage que fait l'artiste des citations disposées au cœur de ses objets filmiques : à la fois indices et seuils pour le spectateur, ces références ont valeur de positionnement théorique, et témoignent d'une posture de recherche en mouvement, invitant autant les sciences sociales que la philosophie, la littérature, l'astronomie... à se joindre à elle.

plusieurs minutes sur une fresque murale sur laquelle on croise des indices, là ITALO CALVINO en lettres capitales, là encore le visage canonique de Rimbaud. Le travail sonore est musical et expérimental pour mieux accompagner la vision en s'approchant par exemple des mains qui découpent de l'ail frais pour le diner, des bras de celui qui prépare des tracts pour la fête du soir sur lesquels on peut lire : « LA FESTA LA FAI ANCHE TU ! » / « TOI AUSSI VIENS FAIRE LA FÊTE ». La caméra filme la *friche*, au sens où en parle Gilles Clément : cet « espace de vie laissé au libre développement des espèces qui s'y installent »⁴. Ici, jardiner renouvelle le politique, de même qu'élever les abeilles, suivre le chat ou écouter l'oiseau deviennent une manière silencieuse de communiquer. Pour une « poésie de signes [...] jusqu'à en percevoir les possibles », écrit la filmeuse attentive. Et, elle a bien raison de le rappeler : « un lieu est une force de proposition ».

Vers l'harmonie des sphères

En 2009, Cléo Simon voyage pour la première fois au Chili. De ce séjour marquant, plusieurs films verront le jour. *La Ñaña* (5 min., 2012) est le portrait frappant d'une femme Mapuche auprès d'un feu de bois crépitant. La veillée-femme fait le récit des violences policières dont elle a été victime sous la dictature de Pinochet⁵. « Les terroristes ce sont eux, ils ont violé tous les droits de l'Homme, ceux de la Femme, du troisième âge » : nous entendons sa voix douce raconter la tragédie sans jamais voir son visage. Elle nous raconte les luttes justes et les révoltes qu'il faudra encore mener pour récupérer les terres spoliées, celles qui devraient êtreensemencées pour vivre et non pour en faire commerce ; celles qui, en définitive, n'appartiennent à personne. Ce portrait est pour Cléo Simon une manière de donner à sentir qu'une autre manière de vivre est possible, par l'autogestion et l'émancipation des peuples. Toujours au Chili, *Le Bruissement de la parole* (17 min., 2013) est tourné dans le désert d'Atacama, pour mieux dire la catastrophe dont le paysage garde les traces invisibles, la mémoire tue et les paroles étouffées, gelées par le temps et l'oubli historique. Le film se peuple progressivement des milliers de fantômes assassinés et enfouis secrètement sous la terre aride pendant la dictature.

Les images tournées par l'artiste au Chili continuent d'innover sa pratique, lui permettant de continuer à mettre en scène ces nuages de fumée ou de poussière, devenus similaires à un personnage récurrent, et qui agissent comme de puissants révélateurs de l'image. Ainsi, *Géographie de l'ineffable* est un film mettant en tension des plans tournés dans le désert d'Atacama en 2012 et des images filmées dans le bassin minier du Nord de la France en 2020. « Aucune image ne naît dans le noir », nous dit la voix-off lors du prologue lunaire du film : une part soustraite au regard persiste, comme le chant des astres, pour des films qui ne sont jamais explicatifs, mais plutôt ouvrent des fenêtres de sens, pour des récits arpentés et ouverts. De même, la composition sonore refuse l'illustration, et la vidéaste l'explique en ces termes : « je filme

4. Gilles Clément, sur son site : <http://www.gillesclément.com/cat-mouvement-tit-Le-Jardin-en-Mouvement>

5. Suite au coup d'Etat du 11 septembre 1973, la dictature militaire de Pinochet prend le pouvoir au Chili, après avoir renversé le gouvernement démocratiquement élu de Salvador Allende.

en muet pour ensuite interroger le dialogue nécessaire entre image et son. Les digressions qui peuvent en résulter donnent forme à des paysages silencieux, bavards de signes qui semblent dilater l'Histoire en strates ».

Dès lors, si la ligne d'horizon du désert ne cesse d'osciller sous les brumes de chaleur, c'est pour mieux nous rappeler que l'ineffable est « ce qui ne peut être exprimé par des paroles ». Et que nous devons « réapprendre à voir », malgré les images manquantes ; et même si cela nécessite un engagement et une responsabilité. Aussi, si la jeune-femme du film trace un cercle au sol, c'est bien pour créer le site rituel à l'intérieur duquel elle pourra danser, habitant le vide en un dialogue harmonique avec le cosmos. Sa danse à elle, sur son cercle de sorcière, est celle des derviches, dont les mouvements circulaires, amplifiés par l'ampleur de leurs jupes, sont gouvernés par la force de Coriolis, force motrice à l'origine des ouragans. L'énigme du film restera entière, car il se situe à l'endroit même où la digression devient une manière de ne pas *tout* comprendre, d'accepter la lacune de ce qui ne peut être dit. En faisant une digression, on croit s'écarter du sujet principal, tout en étant au cœur palpitant de la question. Car il s'agit ici pour Cléo Simon de réhabiliter une forme de savoir que l'on croyait perdue : le savoir des profondeurs et des nébuleuses, le savoir retrouvé de « l'harmonie des sphères » prôné par les Pythagoriciens, pour qui la géographie de l'Univers et des planètes était le fruit d'une perfection mathématique et musicale.

Il en va d'une croyance dans les *possibles*. Pour une réinvention des manières de vivre et de respirer, en accord avec l'environnement, sans vouloir lutter contre lui, sans volonté de domination, et en dehors des logiques rationnellement normées. C'est précisément ici que ce travail cinématographique est politique, en ce qu'il est fondé sur le désir de redonner à la pensée sa turbulence, c'est-à-dire son agitation féconde et troublante, son désordre traversé de lumière, comme un astre parcourant l'atmosphère.

Léa Bismuth, critique d'art et commissaire d'exposition indépendante

CLIO SIMON

Né en 1984 , vit et travaille à Lille.

Après avoir étudié aux Beaux-Arts de Lyon, Clio Simon étudie à Lyon2 et Paris VIII l'Histoire de l'art et le Cinéma, puis au Studio national des Arts Contemporains du Fresnoy, avec la collaboration de l'Ircam, Centre Pompidou en 2015.

Dans ses réalisations l'artiste Clio Simon développe l'idée selon laquelle les hommes non seulement vivent en société mais fabriquent constamment de la société pour vivre. Imaginaire et réel se retrouvent intrinsèquement liés pour interroger les fondements même de nos sociétés.

L'artiste-auteur Clio Simon déploie une énergie poétique-politique dans la réalisation d'oeuvres résolument hybrides, au caractère documentaire.

Clio Simon investit de manière complémentaire et transversale les champs de l'Installation vidéo, du cinéma et des sciences sociales dans une démarche pluridisciplinaire et collaborative.

Ses réalisations sont projetées sur les écrans d'événements internationaux tels que Hors Pistes-Ircam /Centre Pompidou, Festival du Nouveau Cinéma de Montréal (Canada), Instants vidéos (Marseille), Centquatre (Paris), Festival Iberoamericano surrealidades (Colombie), Fresnoy Studio national des arts contemporains, CRAC (Chili), Galerie Jeune Création, Galerie Maubert.

www.cliosimon.com

Œuvres présentées au CRP/ :

La Ñaña, 5 min., Chili, 2012.
Production : Clio Simon

Le Bruissement de la parole, 18 min20., Chili, 2013
Production : Clio Simon, Musique : Claudio Merlet

Una storia d'amore, 24 min., Italie, 2019
Balade sauvage production, avec le soutien de la région Hauts-de-France et la ville de Lille
Musique originale : Rosa Parlato

Géographie de l'ineffable, 12 min, 2020
Production : CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France
Coproduction : Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains
Avec le soutien de la SCAM «Brouillon d'un rêve», Pictanovo - Région Hauts-de-France
Comédienne : Carine Goron.



Clio Simon
Still du film *Géographie de l'ineffable*, 12 min,
2020





↗

→

Clio Simon
Una storia de amore, 24 min, 2019



Clio Simon
Le Bruissement de la parole 18 min, 2020



Clio Simon
La Ñaña, 5 min, 2012



Le CRP/

Fondé en 1982, le CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France à Douchy-les-Mines, labellisé « centre d'art contemporain d'intérêt national », est un lieu d'exposition, de soutien à la création, d'expérimentation, de diffusion et de médiation œuvrant dans le champ de la photographie et de l'image contemporaine.

Ancré sur son territoire et tourné vers d'autres scènes artistiques à l'étranger, la programmation du CRP/ repose sur l'invitation à des artistes à produire de nouvelles œuvres, souvent réalisées dans le cadre de séjours de recherche ou de résidences sur le territoire. Elle s'intéresse à la pluralité des approches de la photographie et de l'image au sein des pratiques artistiques contemporaines et aux rapports des artistes à l'espace social et politique.

À ce programme artistique, s'articule un programme culturel *in situ* et hors-les-murs d'expositions, de conférences, de séances cinéma ou de performances, ainsi que des projets pédagogiques et culturels menés autour des œuvres et avec des artistes.

Lieu d'accompagnement de la création, il a dès son origine développé en lien et sur son territoire un travail de commande artistique avec la Mission Photographique Transmanche de 1988 à 2006, fondatrice de sa collection. Cette dernière a été nourrie depuis par la programmation et les productions du centre d'art. Le CRP/ fait en effet partie des quelques centres d'art dotés d'une collection directement liée à son activité de production.

Le CRP/ a ainsi la particularité d'être doté d'un fonds comprenant une collection de près de 9 000 œuvres, une artothèque, et une bibliothèque d'ouvrages photographiques de références et de livres d'artistes. Cette collection constitue un ensemble exceptionnel témoignant de la diversité et de la richesse de la création photographique depuis plus de trente ans en France et à l'étranger.

L'artothèque du CRP/ propose au prêt des publics près de 500 œuvres photographiques originales.

CRP/

Centre régional de la photographie
Hauts-de-France
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 27 43 57 97
communication@crp.photo

www.crp.photo

Partenaires de l'exposition :



Le CRP/ bénéficie du soutien de :



Membre des réseaux :



Partenaires associés :

